

10

— Et allez, comme d'habitude, y a plus de savon.

La belle femme qu'elle voyait se refléter dans le miroir relevait la tête ; carré blond, belle peau, jeune et fraîche, visage délicat et fier. Pas de doute, c'était bien elle. Et pourtant... Qu'est-ce qu'elle faisait dans cet hôtel minable ? Ça ne lui ressemblait pas. C'était bien une idée de James ça. Tout à son image. Il aurait pu trouver autre chose mais non, il avait fallu faire l'original. Tout ça pour ne pas aller à la mer, comme tout le monde. Pourtant, elle était à peu près sûre que c'était ce à quoi ils avaient pensé au départ. Quelle idée de s'être emballés pour ça. Il lui avait bien vendu la chose, ça c'est sûr : un bel hôtel luxueux au bord du lac, vue magnifique au milieu de rien, un truc romantique, cent pour cent détente, pas trop chaud pour la saison.

Déjà, rouge, ça veut pas dire luxueux. Et puis, excusez-moi mais pour la vue magnifique, on repassera. Il est beau le lac, mais y a que des arbres partout. Quelle angoisse, on dirait une immense clôture. Tu parles de détente.

Claire se retourna. Dans son mouvement, elle s'aperçut entière cette fois-ci, devant le grand miroir qui couvrait un pan de mur jusqu'au plafond ; rouge, fine, belle allure élancée. Elle s'immobilisa un instant sous le halo d'un spot lumineux.

Alors que ça, désolée mais ça c'est rouge luxueux.

— Elle est très bien cette robe. Les hommes ne savent pas ce qu'ils veulent. Franchement, qui voudrait passer à côté de ça ?

Claire passa la main le long de sa taille, par-delà son sac à main, jusqu'à sa hanche.

Et ces jambes... c'est du délire. Les cacher ? Il est fou. Pour quoi faire ?

— Non... C'est peut-être lui qui ne sait pas ce qu'il veut après tout. Si seulement il était un peu plus... plus hargneux, je sais pas moi.

Claire soupira devant son reflet.

T'as encore misé sur le mauvais cheval ma petite. C'est peut-être ta mère qui avait raison.

Comme pour se moquer de sa mère, et d'elle-même, elle fit une grimace à son reflet, qui la lui renvoya instantanément.

Enfin, pas besoin de chaperon pour se rendre compte qu'elle aurait dû s'en douter depuis le début. James avait toujours été comme ça. Il ne changerait sans doute jamais.

Tu l'as aimé pour quoi, aussi ?

— Ok, il est gentil. C'est un gentil garçon, James. On peut pas lui enlever ça.

Et donc ?

— Et quoi ? Ça fait pas tout je te signale. Il ne ferait pas de mal à une mouche. C'est bien ça le problème, au fond, il n'a pas de caractère, il me résiste même pas. Tu crois que c'est marrant ?

Oh et puis j'en sais rien, débrouille-toi avec ça. C'est toi qui l'as choisi après tout.

— Bon, passons à autre chose. (Devant le grand miroir, Claire pencha légèrement la tête et s'ébouriffa les cheveux pour leur redonner un peu de gonflant.) J'ai pas envie de moisir ici tout le weekend si c'est pour me dessécher dans la forêt avec les feuilles mortes. Déjà, je pensais qu'il y aurait un peu de monde ici. Y a pas un rat. On va se marrer dis-donc.

Il voulait sans doute bien faire.

Claire s'interrompit dans sa réflexion tandis qu'elle lissait une mèche de cheveux entre ses doigts. Elle arrêta son geste, comme absorbée dans une conversation prenante avec son reflet, comme si elle tentait de le convaincre, seule, à voix haute dans les toilettes.

— Oui mais comme je disais, ça fait pas tout. Déjà qu'il a failli nous paumer tout à l'heure... on aurait pu dormir dans la forêt et monsieur était là, « oh ça va, c'est pas ma faute si le GPS marche pas », en mode décontracté, « c'est pas grave on peut dormir dans la voiture au cas où, j'ai une couverture » — non mais là, j'ai cru que j'allais lui taper dessus. (Claire se remit à lisser quelques mèches du bout des doigts.) Le pire

c'est qu'il était sérieux. Non, il faut qu'il change, c'est pas possible de se laisser faire comme ça par tout ce qui lui arrive. Je dis ça, c'est pour son bien. Le mien, mais le sien aussi.

On est d'accord.

Claire s'ébouriffa à nouveau les cheveux devant le miroir. Rien ne semblait convenir ni aller. James, les cheveux, c'était la goutte de trop. Elle détourna le regard et allait sortir, de rage, quand elle entendit des bruits de pas en provenance du couloir se rapprocher à toute vitesse dans sa direction.

Ça, c'est une envie pressante ou je m'y connais pas.

Une silhouette passa dans le reflet du miroir à toute vitesse derrière elle. Avant que Claire ne puisse se retourner, elle vit la porte des toilettes se refermer sur une fille brune aux cheveux longs. Elle s'approcha alors doucement, troublée et peinée par les sanglots répétés de la jeune fille derrière la porte.

— Hé... dit Claire, qu'est-ce qui se passe ?

Elle entrouvrit doucement la porte des toilettes. La jeune fille était recroquevillée sur l'abattant, les bras autour des jambes.

— Hé, petite...

Claire se baissa à la hauteur de la jeune fille et posa sa main sur son épaule. Une intuition monta soudain en elle. Elle reconnaissait quelque chose de familier. Une scène qu'elle avait déjà vécue, elle et sans doute tant d'autres, se disait-elle. Il n'y avait que deux choses

qui pouvaient pousser une fille à se réfugier comme ça dans les toilettes : une dispute avec ses parents, ou un garçon.

— C'est à cause d'un garçon ?

La jeune fille hocha la tête.

— C'est toujours à cause d'un garçon.

Claire frotta tendrement sa main sur l'épaule de la jeune inconnue et soupira.

— C'est rien. Ils sont nigauds, et ça se soigne pas, malheureusement.

La jeune fille sourit et leva la tête vers Claire, révélant un visage plein, pâle et rosé, avec de beaux yeux gris — surtout le gauche qui était comme orné d'un point qui faisait penser à un grain de beauté cuivré.

— Allez, viens-là.

Claire aida la jeune fille à remettre un pied à terre puis l'amena devant le grand lavabo, où elle tira une serviette en papier du distributeur. Elle écarta les cheveux de la jeune fille pour tamponner les larmes de ses joues rougies.

— Voilà. C'est mieux. Allez, souris un peu, montre-moi comme tu es jolie.

La jeune fille sourit devant le miroir.

— Ah, voilà qui est mieux.

Claire lui passa les cheveux derrière les épaules et les arrangea derrière son dos à la manière d'une grande sœur.

— Comment tu t'appelles ma chérie ?

— Émilie.

— Enchantée Émilie, dit-elle, passant une main dans la masse de cheveux foncés. Moi, c'est Claire.

Elle plaça ses mains sur les épaules d'Émilie.

— Allez, petite Émilie, viens avec moi. Les toilettes c'est pas vraiment l'endroit pour faire connaissance. Viens, on va se changer un peu les idées. Tu me raconteras tout ça en chemin.

Claire et Émilie sortirent des toilettes et se mirent à marcher dans le long couloir ouvert, suivant une direction inconnue parmi la décoration chargée de rouge. On aurait dit que quelqu'un avait balancé des seaux de peinture sur le décor. Vraiment, ils avaient exagéré.

— Cet endroit me fait un peu peur, dit Émilie. Je sais pas pourquoi.

— La déco, pas vrai ? C'est vrai que c'est un peu affreux.

Émilie secoua la tête.

— C'est autre chose. C'est comme... J'ai... J'ai l'impression d'être suivie partout où je vais depuis que je suis arrivée.

— Oh je vois, dit Claire. C'est l'adolescence ça. Crois-moi, ça ne nous quitte jamais vraiment.

Émilie regarda Claire avec un air dubitatif.

— Tu comprendras plus tard, dit Claire.